Le Parisien

vendredi 3 janvier 2020

# Pas question de rester hors Jeux !

## Le département, qui n'a obtenu aucun équipement, tente de devenir centre de préparation pour accueillir des délégations et profiter des retombées des JO de 2024.

Sports

Par Agnès Vives

« Terre de Jeux 2024. » Pour l'heure, dans le Val-de-Marne, l'expression ne reflète qu'un simple label. Le département, qui s'est porté candidat afin d'obtenir des équipements pour les Jeux olympiques 2024, est resté sur le bas-côté, quand Paris et la Seine-Saint-Denis principalement raflaient la mise. Mais les terres val-de-marnaises ne désespèrent pas de profiter de l'événement mondial.

### Une première étape franchie

Depuis le 20 novembre dernier, 19 communes* — parmi 500 au niveau national —, ont été estampillées « Terre de jeux 2024 ». Le 13 janvier, ce sera au tour du conseil départemental de recevoir le titre, remis par Tony Estanguet, président du comité olympique des JO. Une première étape symbolique, dont se félicitent les communes, à l'instar de Limeil-Brévannes qui y voit là le reflet de « la vocation sportive » de la ville.

Mais ce n'est qu'une étape pour tous ces candidats prétendant au statut de centre de préparation aux jeux (CPJ). Ce label permet ainsi aux collectivités d'être référencées dans un catalogue mis à la disposition des comités nationaux olympiques et paralympiques, et accueillir alors des délégations étrangères, leurs supporteurs, dès 2022-2023. Les sites retenus devraient être connus au premier semestre.

Dans ce cadre, le département entend bien jouer les « chefs de file », selon le terme utilisé lors de la dernière séance du conseil départemental par Daniel Guérin (MRC), vice-président en charge des Sports, pour mener l'équipe val-de-marnaise à la victoire. « Malgré notre candidature, le département a été tenu à l'écart par la municipalité parisienne, enrage toujours l'élu. Il serait dramatique, alors que les JO sont organisés à nos portes, que les Val-de-Marnais ne puissent pas y accéder comme salariés, bénévoles ou simples spectateurs. »

« Nous méritons mieux, juge à son tour Jacques JP Martin (LR), le maire de Nogent et président du territoire Paris-Est-Marne et Bois. L'entraide du département va permettre d'enclencher une dynamique, un esprit d'équipe. Car le Val-de-Marne est voué au sport. »

Le 94 vante ainsi ses atouts. En tout premier lieu, des installations renommées : le domaine de Grosbois pour l'équitation, la base nautique de Choisy, le centre Brossolette pour l'escrime à Saint-Maur, le centre de tir à l'arc à Chennevières (l'un des plus grands au monde avec 39 000 m 2) ou encore, le centre nautique et son plongeoir homologué à Nogent…

### Du lobbying auprès de certains pays

Autre corde notable : ses nombreux hôtels, plus faciles d'accès qu'à Paris, et profitant des transports, au pied de l'aéroport d'Orly. Un recensement des établissements aux normes PMR (personne à mobilité réduite) a été mené avec les comités handisport et sport adapté, en vue aussi des Jeux paralympiques.

Mais la concurrence est rude. Alors le département travaille également ses contacts. Du lobbying s'opère auprès de nations ayant déjà un lien fort avec le Val-de-Marne, tels le Portugal, les pays d'Afrique du nord, etc., du fait de son histoire mais aussi auprès des fédérations, et via le monde sportif.

Les champions sont mis à contribution. A l'instar de l'escrimeur Jean-Michel Lucenay, jeune retraité, qui ira à la rencontre de collégiens à Gentilly en février. « Ceux qui sont encore actifs se préparent pour Tokyo (NDLR : cette année), souligne Pascal-Pierre Ponson-Sacquard, vice-président du CDOS (comité départemental olympique et sportif), délégué aux JO. Mais ils parrainent nos services civiques accueillis dans les grands clubs. » Lesquels sont notamment formés à la préparation de grands événements.

Le CDOS fait aussi valoir tout le tra-

vail en cours avec les jeunes sur « l'héritage des JO », après avoir été choisi comme territoire test par le Comité national d'organisation des jeux. « Un signe », veut croire le vice-président du CDOS, persuadé que « ces actions permettront d'éclairer les dossiers de candidature ».

Localement, des communes se mettent aux couleurs des JO. Exemple : à Bonneuil où, « dans la continuité de la labellisation », la ville propose à tous les écoliers de participer, du 3 au 7 février, à la Semaine olympique et paralympique. Quant à Nogent, tous les événements sportifs ou pour les jeunes, « sont organisés sous l'angle des valeurs olympiques », selon le maire. La ville a également « l'intention d'adapter la plupart des infrastructures, afin d'accueillir des personnes à mobilité réduite dans le cadre des Jeux paralympiques ». Une mobilisation d'autant plus forte, que les JO, dans la cité nautique, veulent dire quelque chose. Après tout, Pierre de Coubertin ne s'est-il pas entraîné devant les berges de Nogent ? ■

LP/Corentin lesueur.

Nogent. La commune, avec ses installations dédiées au canoë-kayak et à l'aviron et son centre nautique, espère décrocher le label de centre d'entraînement pour accueillir des délégations étrangères aux Jeux olympiques de 2024.

*Créteil, Saint-Maur-des-Fossés, Fontenay-sous-Bois, Nogent- sur-Marne, Alfortville, Le Perreux, Charenton, Cachan, Le Kremlin-Bicêtre, Villeneuve-le-Roi, Vincennes, Joinville, Villiers, Bonneuil, Le Plessis-Trévise, Limeil-Brevannes, Ormesson, Choisy-le-Roi, Villejuif.